



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE L'UZÈGE**
communio luthérienne et réformée

Le pas de côté

AVRIL 2026

CONTACTS

Site internet : <https://uzes.epudf.org/>

Président du Conseil presbytéral : Christian DE BAYLE DES HERMENS 06 66 24 67 46
cdebayledeshermens@gmail.com

Trésorière : Béatrice CAUSSE 07 63 32 36 18
beacausse@gmail.com

Vice-présidente / chargée de la communication : Delphine DUMAS 06 51 48 88 66
deldum30@gmail.com

Les catéchètes :
Elisabeth MOUTON 07.86.02.51.13
Brigitte GINOD 06.71.82.43.18
Béatrice CAUSSE 07.63.32.36.18
Nicole MINK 06.77.02.77 35

Vendredi 3

* Concert au temple d'Uzès à 20h **Passion baroque**

Concentus 16/18 propose un moment musical et/ou spirituel unique, autour de chefs-d'œuvre de Charpentier, Schütz, Schein et Cavalieri : un programme baroque d'une profondeur et intensité peu communes, propre à émouvoir voire bouleverser !

Concentus 16/18 est un tout nouvel ensemble de cinq chanteurs amateurs Uzégeois expérimentés, accompagnés par un ou plusieurs instruments. Il souhaite explorer et restituer, à un par voix et de manière historiquement informée, le répertoire de musique ancienne et baroque.

A son programme en ce Vendredi Saint, des partitions majeures pour le temps de la Passion. Toutes écrites à cinq voix avec ou sans accompagnement, le cœur de solistes y apporte une grande lisibilité, avec une expression plus individualisée et théâtrale du texte et des idées musicales.

Libre participation aux frais

Plus d'informations : <https://uzes.epudf.org/calendrier/concert-passion-baroque/>

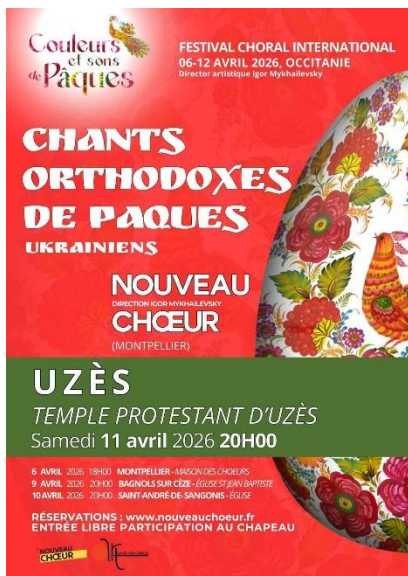


Dimanche 5

* Culte de Pâques avec sainte Cène au temple d'Uzès à 10h30 célébré par Jean-Christophe MULLER

Mercredi 8

* Conseil presbytéral à 19h30 au temple d'Uzès



Samedi 11

* Concert à 20h au temple d'Uzès **Chants orthodoxes de Pâques**

Le Nouveau Chœur vous propose un concert dédié aux chants orthodoxes et aux traditions pascales ukrainiennes. Un programme puissant et lumineux dirigé par Igor Mykhailevsky.

Créé à l'initiative d'Igor Mykhailevsky, directeur artistique du Nouveau Chœur, Maître émérite des arts d'Ukraine et fondateur du Chœur de Crimée, ce rendez-vous mettra à l'honneur la richesse de la musique chorale orthodoxe, des traditions pascales et du patrimoine culturel ukrainien.

Avant le concert : mini-exposition de grands œufs de Pâques ukrainiens (pysanky)

devant le temple.

Entrée libre – participation au chapeau

Plus d'informations : <https://uzes.epudf.org/calendrier/concert-nouveau-choeur/>

Dimanche 12

* Culte avec éveil biblique au temple d'Uzès à 10h30 célébré par Titia ES-SBANTI

Découverte d'un récit biblique (narration, lecture ou témoignage).

Appropriation du récit au moyen d'ateliers créatifs et de jeux.

La palette des couleurs - **De l'obscurité à la lumière** - Marc 10 , 46 -52

Accueil des familles (et de tous ceux qui le souhaitent !) à 10h autour d'un café



Mercredi 15

* Lectures bibliques de 18h à 20h au temple d'Uzès, co-animées par Mireille FEUILLIE, Nicole MINCK et Antoinette BIVILLE (salle Luther)

Pour partager un temps de lecture de la Bible puis d'échange, de réflexion et de prière.

Vendredi 17

* Conférences du temple au temple d'Uzès à 18h

« La démocratie dans tous ses Etats » Quelles stratégies de défense pour les démocraties ?

Intervenant : Frédéric Charillon, professeur des universités en science politique à l'université Paris Cité, codirecteur du centre Géopolitique, Défense et Leadership à l'ESSEC, cofondateur de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irssem). Auteur de Géopolitique de l'intimidation aux Editions Odile Jacob (2025).

Dimanche 19

* Culte au temple d'Uzès à 10h 30 célébré par Sophie-Anne MERMOD

Dimanche 26

* Culte au temple d'Uzès à 10h30 célébré par Michel JAS

Mardi 28

* Groupe de réflexion à 15h chez Susanne NACKE, 1305 chemin des Mirabelles, à Uzès

ENTRAIDE PROTESTANTE

Les Entraide-café ont lieu tous les mercredis, de 10h à 11h30 au temple d'Uzès.

Pour tout renseignement, contactez l'Entraide protestante d'Uzès, 6 avenue de la Libération, 30700 Uzès

contact@entraide-uzège.fr ou 06.75.35.84.41 Elisabeth MOUTON ou Brigitte GINOD

Site internet : <https://www.entraide-uzège.fr/nos-actions/>

L'EVEIL BIBLIQUE

Retour sur la séance de mars - A la rencontre des Chrétiens du Maroc





MESSAGE DE PAQUES DE CHRISTIAN KRIEGER, PRESIDENT DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE

À l'approche de Pâques, le regard des chrétiens est souvent attiré par la **lumière de la résurrection du Christ**.

Dans notre monde qui bascule dans une nouvelle ère, une ère marquée par de multiples tensions, l'avenir est fait de profondes incertitudes. Beaucoup désespèrent et la lassitude l'emporte sur l'espérance.

Le récit de Pâques n'est pas exempt d'obscurité, celle de l'injustice, de la violence et de la mort. Toutefois, dès le premier testament, la Pâque, c'est le passage, c'est une traversée, et c'est dans cette traversée que la nouveauté se prépare. La résurrection ne surgit pas comme une évidence immédiate, mais comme une irruption au cœur même de ce qui semblait fermé. En effet, Christ ne s'affranchit pas de la souffrance, il la prend sur lui. Il ne fuit pas la mort, mais la traverse et la dépasse. Ainsi, le récit de Pâques nous rappelle que l'espérance chrétienne ne repose pas sur le déni du réel, mais sur une fidélité qui demeure, celle de Dieu à son projet de vie pour toutes et tous, celle de Dieu à sa Parole. « **Car les dons et l'appel de dieu sont irrévocables !** » dit l'apôtre Paul.



Pâques nous invite ainsi à une posture confiante et exigeante : tenir, persévérer, espérer contre toute espérance, à **être, modestement mais résolument, des témoins d'une espérance** qui ne nie pas la nuit, mais qui affirme qu'elle n'aura pas le dernier mot, à refuser la fatalité.

Dans nos engagements, dans nos paroles, dans nos silences parfois, nous sommes appelés à incarner cette espérance active, attentive aux fragilités, ouverte à la vie qui advient.

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

PORTRAIT DE PAROISSES ET D'EGLISES (VIDEO)

Le culte « Résonance », un culte autrement au temple de Nantes

Le culte « Résonance » a lieu chaque premier dimanche du mois à 18h30 au temple de Nantes. Découvrez son origine et son déroulement.



Nous avons commencé ce culte « autrement » l'an passé, à la suite de notre séjour à St Barnabas en novembre 2023, dans le cadre du projet Zacharie initié par la Région Ouest. Lors de cette « visite apprenante » londonienne, nous avons assisté aux 4 cultes que propose la paroisse anglicane chaque dimanche : le culte classique à 9h, le culte famille avec louange contemporaine à 10h30, le culte francophone à 17h et enfin le culte « Create » à 19h30. C'est ce dernier, un culte résolument différent, qui a inspiré notre culte « Résonance ».

Le culte Résonance se déroule donc le soir, dans une atmosphère conviviale et intime ; les gens sont accueillis avec une boisson chaude, avant d'être invités à prendre place autour de tables basses éclairées de lampes de chevet et agrémentées de petites choses à grignoter. De grandes tables avec du matériel de création – papier, gouache, pinceaux, terre glaise, aquarelle, magazines à découper... – sont aussi accessibles dès le début du culte.

Après la bénédiction d'accueil, nous entrons dans un temps de prière et de louange puis nous accueillons le témoignage d'un artiste qui, après s'être présenté, nous explique le lien que sa foi entretient avec son art. Depuis nos débuts en février 2024, nous avons ainsi accueilli une dizaine d'artistes : ils et elles sont peintres, musicien(ne)s, sculptrice, aquarelliste, conteuse, comédienne-chanteuse...

Leur témoignage est mis en résonance avec des paroles bibliques qui font l'objet d'un moment de méditation silencieuse. S'ensuit un temps d'introspection que chacun peut choisir de vivre selon les modalités qu'il ou elle préfère : dessiner, peindre, sculpter, découper et coller, se saisir d'une bible mise à disposition pour méditer la parole, ou prier avec un des binômes de prière présents à l'arrière du temple. Au bout de ce temps (une vingtaine de minutes), nous invitons les personnes à échanger brièvement avec quelqu'un qu'ils ne connaissent pas ou très peu. Enfin, nous nous regroupons pour la prière d'intercession et formons un cercle pour chanter le « Notre Père » de Glorious avant la bénédiction finale. Les échanges se poursuivent souvent après le culte, le temps de remettre en place les chaises et les bancs, le matériel de création, la vaisselle, les tables basses et les lampes de chevet...

C'est un culte qui laisse davantage de place à l'expression de notre sensibilité, notamment artistique. C'est ce qui nous a d'abord motivé à le mettre en œuvre. C'est un culte qui permet aussi à des personnes éloignées de l'Eglise de se sentir accueillies, et à l'aise. C'est un culte en petit comité – entre 30 et 40 personnes en général – au cours duquel chacun a l'occasion d'échanger avec au moins une personne avant de rentrer à la maison. C'est un culte qui laisse beaucoup de place à la méditation, à l'introspection, à l'expression et à la prière personnelles. C'est enfin un culte qui nous procure, à nous qui l'organisons, une joie sans cesse renouvelée. A Dieu soit la gloire !

La vidéo complète : <https://regardsprotestants.com/video/paroisses/portraits-de-paroisses/le-culte-resonance-un-culte-autrement-au-temple-de-nantes/>

DES NOUVELLES DE L'ACTION CHRETIENNE EN ORIENT

Planter un olivier, une vigne pour restaurer et résister !

Des nouvelles récentes (mars 2026) :

Au niveau légal la famille Nassar n'a toujours pas reçu de réponse concernant le réenregistrement de leur terrain. Les retards sans fin semblent destinés à les décourager. Par ailleurs la Cour Suprême a statué que les routes construites illégalement sur le terrain de la ferme doivent être supprimées mais l'audience prévue pour faire appliquer cette décision a été reportée sans explication pour le mois de novembre...

Le nouvel avant-poste (embryon de colonie) situé à côté de la ferme continue de s'étendre. Chaque jour, des engins lourds travaillent juste à côté de la clôture. De nouvelles réalités sont créées et la pression s'intensifie avec le risque à termes de chasser de nombreuses familles de la terre qui les nourrit depuis des générations.

La guerre menée actuellement par l'Etat d'Israël contre l'Iran aggrave la situation dans l'ensemble de la Cisjordanie. Des exactions violentes ont lieu tous les jours, en toute impunité. Les restrictions pour se déplacer sont encore plus importantes avec de nombreuses barrières et check-points fermés. Les colonies s'étendent et de nouveaux avant-postes sont créés. Toute la vie quotidienne et l'exploitation de la ferme sont



plus compliqués dans ce contexte difficile. Par ailleurs les Palestiniens de Cisjordanie ne bénéficient pas d'abris anti-missiles ni d'avertissements pour aller se réfugier (*le 19 mars 4 femmes palestiniennes ont été tuées près d'Hébron lors de l'interception d'un missile iranien*).

Malgré tout la famille Nassar est reconnaissante pour **les trois volontaires internationaux** qui ont choisi de rester et dont la présence est gage de protection mais aussi source d'encouragement. **Daoud Nassar remercie également toutes les personnes qui ont participé à l'opération de plantation d'oliviers et autres arbres fruitiers.** Grâce au soutien des membres de l'UEPAL et de donateurs de l'ACO la plantation de plus de **166 arbres a été financé** (et des dons continuent d'arriver).

Sources (et suite de l'article) : <https://action-chretienne-orient.fr/la-tente-des-nations-message-de-paques/>

AU CINEMA

Compostelle ou l'apprentissage du relèvement

Avec Compostelle, en salles le 1er avril, Yann Samuëll signe un film entre récit initiatique et drame social, porté par Alexandra Lamy, Julien Le Berre et Mélanie Doutey. Inspiré d'une histoire vraie, il explore avec humanisme les fractures contemporaines et les chemins de réparation.



Fred et Adam ne se connaissent pas. Pourtant, grâce

à une association, ils entreprennent ensemble le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Fred cherche à apaiser son passé, Adam tente de canaliser sa colère et son sentiment d'abandon. Au fil des kilomètres, entre affrontements et instants suspendus, un lien fragile se tisse. Face aux épreuves du chemin, chacun découvre en lui une force insoupçonnée. Inspiré d'une histoire vraie.

Le point de départ est simple. Fred, femme marquée par des événements personnels et professionnels douloureux, accepte d'accompagner Adam, adolescent en prise avec la justice, dans une « marche de rupture » organisée par l'association Seuil. Cette alternative à l'incarcération, proposée dans le cadre de la justice des mineurs, repose sur une intuition forte : c'est en marchant, en s'éloignant des cadres habituels et en réapprenant le temps long, que peut naître une transformation intérieure. Le film prend ainsi appui sur une réalité méconnue, celle d'une justice qui privilégie l'éducation à la sanction, et qui considère l'adolescent comme un être en devenir.

Le chemin comme espace de transformation

Mais *Compostelle* ne se réduit jamais à un dispositif pédagogique. Dès les premières séquences, le cinéaste installe une tension entre enfermement et ouverture. Le choix d'un format d'image resserré au début, puis

élargi au fil du parcours, traduit visuellement ce passage. Celui d'une existence contrainte, presque carcérale, à un horizon qui s'ouvre peu à peu. Le chemin devient alors non seulement un grandiose décor mais aussi un personnage à part entière. Tourné en grande partie sur la *via Podiensis* puis sur le *Camino francés* jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, le film capte la puissance des paysages sans jamais céder à la carte postale. La nature y est à la fois écrasante et apaisante, révélant les personnages à eux-mêmes. Yann Samuëll filme ses protagonistes tantôt minuscules dans l'immensité, tantôt au plus près, dans une intimité fragile. Cette oscillation donne au récit une respiration singulière.

Une relation sous tension, entre rejet et apprivoisement

Au cœur du film, la relation entre Fred et Adam se construit dans la rugosité. Les silences qui s'imposent, l'absence d'écrans, l'effort physique quotidien (20 à 25 kilomètres par jour), les rencontres sur le chemin, créent un espace inédit, propice à la confrontation comme à l'apaisement. Le jeune garçon, habité par la colère et le sentiment d'abandon, incarne ces parcours cabossés que la société peine à accompagner. La prestation de Julien Le Berre, très « naturelle », rend sensible cette lutte intérieure. Face à lui, Alexandra Lamy compose une figure d'adulte elle-même en quête de réparation, refusant toute posture de surplomb.

C'est précisément dans cet entre-deux que le film trouve sa justesse. Personne n'est véritablement sauveur, personne n'est entièrement sauvé. Il s'agit plutôt d'un chemin partagé, où chacun, à sa mesure, consent à avancer.

Cette dimension relationnelle résonne avec une certaine anthropologie chrétienne : l'être humain ne se construit pas seul, mais dans le lien, parfois conflictuel et toujours fragile.

Sans jamais se présenter comme un film religieux, *Compostelle* convoque pourtant une symbolique spirituelle évidente. Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, historiquement chargé de sens, devient ici une jolie métaphore de la quête intérieure.

Marcher, c'est accepter de se dépouiller, de laisser derrière soi ce qui entrave, pour aller vers une forme de vérité.

Croire encore à la seconde chance

L'écriture du carnet de route, ou encore certaines haltes dans des lieux chargés d'histoire spirituelle participent de cette dynamique. Le film suggère aussi, avec discrétion, la possibilité d'une seconde chance. Non pas comme un miracle soudain, mais comme un processus lent, exigeant, fait de rechutes et de recommencements.

À cet égard, il rejoint cette idée profondément évangélique que rien n'est jamais définitivement perdu. L'humain, même abîmé, demeure capable de relèvement.

Enfin, *Compostelle* interroge notre regard collectif. Que faisons-nous de ces jeunes en rupture ? Quelle confiance leur accordons-nous ? En mettant en lumière une initiative comme celle de l'association *Seuil*, le film invite à repenser nos logiques punitives et à redécouvrir la force d'une approche éducative fondée sur la confiance et la responsabilité. Sans angélisme ni naïveté, Yann Samuell livre ainsi une œuvre familiale sensible et accessible, qui touche par sa simplicité autant que par sa profondeur. Un film qui, à défaut de donner des réponses, ouvre un espace de réflexion et peut-être, pour certains, un désir de reprendre la route, intérieure ou extérieure.

Sources : <https://regardsprotestants.com/culture/cinema-series/compostelle-ou-lapprentissage-du-relevement/>



Rue Malaga

Maria Angeles (Carmen Maura) une Espagnole de 79 ans, vit seule à Tanger. Sa vie bascule lorsque sa fille Clara arrive de Madrid pour vendre l'appartement dans lequel elle a toujours vécu.

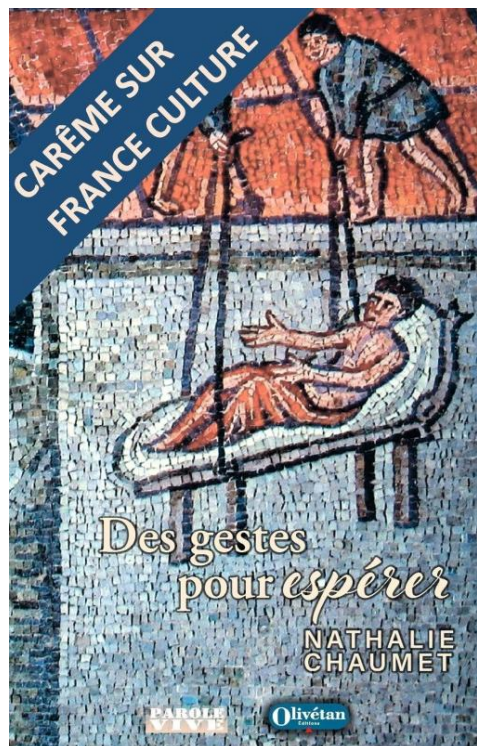
Cette œuvre succulente -reflet de l'amour de la réalisatrice pour la ville hispanophone de Tanger et pour sa grand-mère andalouse à laquelle le film est dédié- est un petit bijou. Mieux qu'un mélodrame c'est une comédie dramatique d'une grande finesse dans la direction d'acteurs, depuis la 'cariatide' du film qu'est la très grande actrice Carmen Maura -multi primée dans une carrière de près de 150 films et surtout connue pour ses rôles de

femmes courageuses dans les œuvres de Pedro Almodovar- jusqu'à chacun des seconds rôles qui mettent en valeur, au cours des péripéties d'un scénario inventif, son extraordinaire présence à l'écran. L'argument est simple mais fort: Maria Angeles, une octogénaire née à Tanger où elle a toujours vécu avec bonheur, voit sa vie chavirer le jour où sa fille Clara, qui habite Madrid avec ses enfants et a un pressant besoin d'argent, débarque chez elle pour lui signifier qu'elle a l'intention de vendre sa maison. Après une courte période d'abattement, la 'vieille dame indigne' qui aime sa fille mais ne veut pas se sacrifier pour elle va retrouver sa pulsion de vie et entrer en résistance. Incapable d'imaginer perdre à la fois son environnement -l'animation des rues commerçantes comme la paix du cimetière où reposent les siens-, sa maison, ses meubles et objets familiers que sa fille veut vendre à un antiquaire, -tous éléments constitutifs de sa joie de vivre-, elle met au point une habile stratégie et, sans se soucier du regard de la société, change le cours de son histoire au prix de multiples transgressions qu'elle raconte avec gourmandise à une vieille amie religieuse, Josepha, qui a fait vœu de silence et sourit à l'écoute de ses frasques qui redonnent à la vieillesse toute sa dignité, sa beauté et son autonomie jusqu'au droit d'aimer, de désirer, et de vivre sa sexualité. On n'oubliera pas de sitôt les yeux tour à tour joyeusement pétillants, flamboyants ou jubilants de l'actrice, constamment en scène, qui a eu un coup de foudre pour ce rôle, et a accepté la mise à l'écran de son corps vieillissant.

Sources : <https://www.pro-fil-online.fr/critique.php?film=9217>

EN LIBRAIRIE

DES GESTES POUR ESPERER, Nathalie CHAUMET, éditions Olivétan, 156 pages, 2026, 15 €



L'Évangile est parole de grâce sur notre vie. De cette grâce reçue surgit une confiance d'être, empreinte de joie. Mais comment cette confiance nous met-elle en mouvement ?

Dans leur rencontre avec Jésus, des hommes et des femmes ont parfois posé un geste, devenu emblématique de l'espérance qui les a habités. Ces gestes expriment un choix : celui d'espérer envers et contre tout. Tantôt spectaculaires, tantôt discrets, parfois au risque du dérisoire, ils ne sont jamais anodins. Ils racontent comment l'espérance en Christ a mis en marche des hommes et des femmes refusant la fatalité de la désolation.

Dans ces méditations appuyées sur l'Évangile de Luc, le lecteur découvrira comment ces gestes, paroles vivantes de l'Évangile, viennent aujourd'hui encore nous délier de la peur, nous défaire de la violence, et inspirer avec audace l'élan de nos vies. Sur notre chemin, ils ravivent en nous le courage

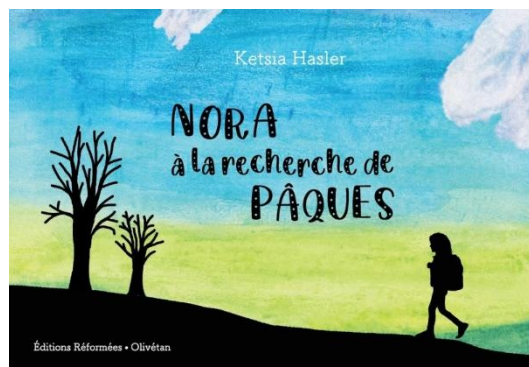
d'être – avec reconnaissance et avec joie.

Source : <https://www.editions-olivetan.com/coll-parole-vive/1274-des-gestes-pour-espérer.html>

EN LIBRAIRIE JEUNESSE

NORA A LA RECHERCHE DE PAQUES, Ketsia HASLER, éditions Olivétan/Editions réformées, 32 pages, 2026, 18 €

Le jour se lève à peine. Nora marche rapidement, alors que les petits nuages à l'horizon sont soulignés d'un gris délicat. C'est que Nora regarde souvent les nuages, elle leur trouve toujours des formes surprenantes. Elle s'invente alors des histoires en observant le ciel.



Mais ce matin un panneau annonçant une chasse aux œufs l'intrigue. Si tous les enfants sont invités, combien d'œufs peut-on ramasser ? Et en fait, pourquoi une chasse aux œufs à Pâques ?

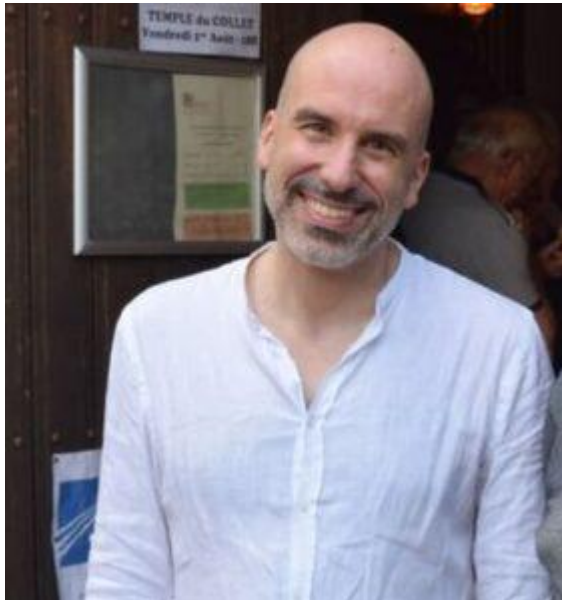
Avec son ami Paolo, Nora mène l'enquête à la recherche des origines et de la signification de Pâques : à l'aide des adultes comme de leur imagination et de leurs observations, les deux enfants vont déployer toute la richesse de cette fête printanière.

Pour enfants à partir de 6 ans.

Sources : <https://www.editions-olivetan.com/livres-pour-enfants/1275-nora-a-la-recherche-de-paques.html>

Dossier : Vivre l'église universelle

Et un bel article sur Jean-Marie Perinetti, futur pasteur troubadour, qui a présenté sa pièce s'intitule « Bartimée, un cri dans la houle » en juillet au temple d'Uzès. Pièce qui avait beaucoup touché les paroissiens qui y avaient assisté.



Jean-Marie Perinetti nous retrace ici son parcours de foi, qu'il a retrouvée (ou qui l'a retrouvé) sur les chemins, au fil des rencontres...

Bonjour Jean-Marie, je vous ai rencontré dans une de nos églises de la Métropole, et vous m'avez dit que vous étiez étudiant en théologie. Mais vous n'avez pas toujours été protestant : d'où vous est venue cette vocation, on peut dire « sur le tard », pour la théologie ?

À vrai dire, je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé ! J'avais derrière moi une carrière dans le théâtre et le monde de la culture. J'avais vécu dix ans à l'étranger, en Irlande, où je dirigeais un théâtre de jeunesse. C'était parti pour durer et je me voyais vraiment finir mes jours là-bas. Mais à cause d'un deuil familial, j'ai eu besoin de revenir en France. Et c'est à peu près dans ces eaux-là que j'ai trouvé la foi... ou plutôt qu'elle m'a retrouvé.

Parce qu'avant, vous n'aviez pas eu de contact avec la religion ?

Plus ou moins. En fait, je viens d'une famille multiculturelle. Du côté de ma mère, c'est le Maroc et l'Islam – avec même des ancêtres juifs qui se sont réfugiés à Fès après leur expulsion d'Espagne en 1492 ! Du côté de mon père agnostique, c'est un mix de Limousin et de Piémont italien, bien imprégnés de traditions catholiques. Mais nous, les trois enfants, n'avons pas vraiment reçu d'éducation religieuse. Même si ma mère nous a transmis un sens du divin, un sens de la spiritualité... D'ailleurs, pendant toute une période, je me disais musulman. J'ai même rejoint une communauté soufie sénégalaise à un moment.

Et Jésus dans tout ça ?

Pour moi, Jésus était une figure de sagesse que je mettais sur le même plan que Socrate ou Bouddha. Il a fallu que je touche le fond pour le voir autrement... Le deuil de mon père m'a fait perdre tous mes repères. Non seulement par rapport à mon identité, mais aussi par rapport à la vie. D'accompagner mon père dans la maladie, de lui faire la toilette alors qu'il ne devait peser plus que cinquante kilos – lui autrefois si beau et si charismatique – ça avait définitivement brisé quelque chose en moi... C'est alors qu'est arrivé cet événement



improbable. J'étais hébergé chez des amis en Moravie, en République tchèque. Et un jour que je promenais leur chien dans les champs, j'ai levé la tête vers le ciel et je me suis adressé au Christ. Je lui ai dit : Je te rends les clefs du camion, j'y arrive plus ! Ma vie est un échec complet. Je renonce. Où tu me diras d'aller, j'irai. Puis, la Vie a commencé à revenir dans ma vie... J'ai notamment rencontré celle qui est aujourd'hui mon épouse. Seulement, j'avais beau me souvenir de ce qui s'était passé dans ce champ, je ne savais pas quoi en faire. Mais « Quelqu'un » veillait au grain... Je me suis retrouvé en co-voiturage pendant six heures dans la voiture d'un prêtre jésuite. Le pauvre, comme je l'ai bombardé de questions ! Et lui me répondait avec beaucoup de finesse, d'humilité et de curiosité. En sortant de sa voiture, je me suis dit que ces gens-là avaient vraiment quelque chose en plus, un moteur, qu'ils étaient animés par une force plus grande qu'eux. J'ai envie de ça pour ma vie ! J'ai alors fait une retraite spirituelle pour suivre les exercices d'Ignace de Loyola sur huit jours. Et là j'ai compris et senti que la Bible – que je n'avais jamais ouverte jusque-là – était un chemin pour accéder au Christ...

Et que s'est-il passé ensuite ?

J'ai voulu recevoir le baptême. Il fallait donc trouver mon Église. Dans les églises catholiques autour de chez moi, dans les Yvelines, je ne m'y retrouvais pas. Je n'étais pas à l'aise par rapport à la place des femmes, par rapport à la posture des prêtres que je croisais. Idem dans un temple réformé à Saint-Germain-en-Laye, où l'on prônait une lecture assez fondamentaliste de la Bible. J'ai donc résolu de vivre ma foi dans mon coin, avec mes lectures et mes petites oraisons quotidiennes... C'est alors qu'à la faveur d'un déménagement professionnel à Roubaix, mon épouse m'a encouragé à retenter le coup « avec les protestants ». Je me suis pointé au temple EPUdF de Roubaix et j'ai enfin trouvé ce que je cherchais... Il faut dire qu'on était gâté sur la métropole lilloise – et encore plus aujourd'hui ! Quand je voyais à l'œuvre les pasteurs de Lille ou de Roubaix, je me disais : Mon Dieu, mais quel beau métier que celui de pasteur ! J'avais beau être directeur adjoint d'une structure culturelle nationale, l'idée de devenir pasteur faisait son chemin... Seulement, j'avais un complexe par rapport à mon âge, car je m'approchais de la cinquantaine. La veille de la date limite pour les inscriptions à l'Institut Protestant de Théologie, j'ai eu la chance de croiser la présidente du conseil national de l'EPUdF, qui m'a encouragé à sauter le pas.

Et donc, ces études de théologie ?

C'est tout un monde qui s'est ouvert à moi. On a la chance d'avoir des professeurs exceptionnels, sur le plan académique comme sur le plan humain. Et puis l'IPT, c'est un melting pot. Il y a une telle diversité de sensibilités théologiques, de parcours de vie, d'âge, d'origines culturelles... C'est une véritable école de tolérance. Et plonger dans l'hébreu, le grec, la théologie systématique, la théologie pratique, l'histoire du christianisme, c'est passionnant.

C'est très fatigant tout ça ?

Disons que c'est très intense ! C'est pourquoi, après deux années en distanciel, j'ai décidé de mettre fin à mon activité professionnelle. Aujourd'hui, je suis en master et au prochain semestre, j'irai étudier à la Faculté

vaudoise de Rome. Je trouve que les Italiens ont une façon de faire de la théologie qui est ressourçante : dynamique, « confrontante » et très solide sur le plan de l'exégèse (je pense à Paolo Ricca ou Ermanno Genre). J'ai aussi envie de voir comment faire Église autrement. Par exemple, les protestants italiens ont réussi à faire une union d'Églises entre réformés, méthodistes et baptistes. Vu de France, je trouve ça très intéressant.

Et le théâtre fait toujours partie de votre horizon ?

Effectivement. Ce sera le thème de mon mémoire. J'ai l'intuition que la pratique théâtrale peut renouveler la façon dont une communauté chrétienne conçoit son rapport à la Parole et au monde. C'est ce que j'ai expérimenté en tant que suffragant, cet été dans les Cévennes. À côté des cultes et des actes pastoraux, je tournais deux spectacles dans les paroisses de la région. J'ai vu à quel point cela pouvait redynamiser les communautés, parfois vieillissantes et inquiètes pour leur avenir, parfois divisées... Eh bien, de rire et de pleurer ensemble, ça ressoude ! En plus, les temples étaient pleins. Vers la fin de l'été, la moitié du public, c'était des gens qui mettaient les pieds dans un temple pour la première fois. Souvent, ils venaient après se confier et poser des questions sur le protestantisme. Ça créait des ponts... J'aime beaucoup cette citation de la poétesse américaine Maya Angelou : Les gens oublieront ce que vous avez dit. Les gens oublieront ce que vous avez fait. Mais les gens n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir.

Et donc, ces spectacles de théâtre, en quoi consistent-ils finalement ?

Ce sont des seuls-en-scène où je joue plein de personnages différents. Le premier s'intitule « Bartimée, un cri dans la houle » et touche à la question des migrants. C'est l'histoire d'un jeune pasteur qui veut jeter l'éponge parce qu'il se fait souvent houspiller par une paroissienne. Il en a marre. Il ne comprend plus les gens d'aujourd'hui. Jusqu'à ce que débarque dans le temple l'aveugle Bartimée, de l'évangile de Marc, qui va lui faire faire tout un chemin pour retrouver le sens de la fraternité...

C'est vous qui écrivez les scénarios ?

De bout en bout ! Ça se veut dynamique, drôle, avec des émotions fortes aussi. Le deuxième spectacle, intitulé « Le Grand écart, ou la révocation de Lady de Nantes », touche à l'intolérance d'hier et d'aujourd'hui. Je joue un metteur en scène chargé de créer un spectacle sur l'Édit de Fontainebleau, avec des lycéens qui n'en ont jamais entendu parler. Et par-dessus le marché, il a dans son groupe des élèves, qui ne s'adressent plus la parole à cause de la religion... Ça vient chercher plein d'émotions autour de la transmission, des mémoires blessées, de la question de « Qu'est-ce qu'on fait avec tout ça ? ». Cela suscite beaucoup d'échanges avec le public. Je suis très reconnaissant pour tout cela...

Et vous fréquentez les différentes églises de l'EPUDF sur la Métropole ?

On ne peut pas dire que je brille par mon assiduité ! En fait, j'ai dû tout découvrir en même temps : la foi, la théologie et l'Église, avec une activité professionnelle à côté. Autant dire qu'il fallait être un peu partout. J'ai eu aussi envie d'avoir une vue d'ensemble de notre Église. Dans la perspective du pastorat, j'avais besoin

d'observer et d'apprendre des autres, de me mettre au contact des différentes sensibilités théologiques, des manières de conduire la liturgie, des façons de prêcher l'Évangile. Je me sentais un peu comme un compagnon du devoir qui accomplit son tour de France. Même si vu de l'extérieur, j'ai pu avoir l'air d'une chèvre qui va brouter un peu partout... (rires). Et avec les spectacles qui sont souvent programmés les dimanches, ça ne s'arrange pas !

Et votre façon d'aborder le texte biblique, quelle est-elle ?

(Silence) L'image qui me vient, c'est celle de la pierre de touche... La pierre de touche, c'est ce morceau de jaspe noir que les joailliers utilisent pour savoir si le métal qu'ils ont entre les mains, c'est du toc ou bien de l'or... Eh bien pour moi, la Bible, c'est cette pierre de touche qui nous permet de savoir si ce qui se passe en nous et autour de nous, à tel ou tel moment de nos vies, c'est du toc ou bien de l'or.

PRIERE

Introduction

Alors que je préparais cette prière, j'ai été frappé par cette douloureuse réalité : près d'un million de personnes au Liban ont été chassées de chez elles, et en raison d'attaques de missiles plus de six cents vies ont été perdues. Le Liban traverse des jours difficiles et incertains. Cependant, le Liban n'est pas seul dans cette souffrance : dans toute la région la guerre a fait des milliers de victimes et continue d'infliger d'immenses épreuves à de nombreuses personnes.

En de tels moments, la peur s'installe discrètement dans la vie quotidienne. Les gens s'inquiètent pour leurs besoins les plus élémentaires, et l'incertitude envahit l'atmosphère de nos foyers. Chaque bruit lointain, chaque bruit soudain, peut bouleverser le cours d'une journée ordinaire.

Pourtant, même dans ces moments difficiles, l'Église cherche à rester fidèle à sa vocation. En tant qu'Églises, nous nous efforçons de rester déterminés dans notre mission d'artisans de paix. Nous encourageons la paix au sein de nos congrégations, de nos écoles et de nos communautés.

À la suite de notre Sauveur, Jésus-Christ, le Prince de la Paix, nous désirons devenir des ambassadeurs de la paix de Dieu dans un monde troublé.

Prière

Nous vous invitons à prier :

1. pour la paix et la réconciliation

Dieu de paix, dans un monde où la colère s'élève comme une tempête et où la violence blesse la terre, nous te présentons les nations et les peuples déchirés par les conflits. Adoucis les cœurs endurcis par la haine, calme les voix qui appellent à la destruction, et guide les dirigeants vers la sagesse et le courage

dans la quête de la paix.

Seigneur, apprends-nous à nous voir non pas comme des ennemis, mais comme des prochains créés à ton image. Guide-nous, ô Seigneur, afin que nous apprenions de ton exemple : à endurer les épreuves avec foi et à rester inébranlables dans les moments difficiles. Seigneur de la paix, écoute notre prière.

2. pour ceux qui souffrent à cause de la guerre

Dieu miséricordieux, nous nous souvenons de ceux dont la vie a été brisée par la violence, des familles en deuil, des enfants qui vivent dans la peur et des communautés contraintes de fuir leurs foyers.

Entoure-les de ta compassion et que ta présence soit leur refuge.

Nous te prions, Seigneur, d'offrir un abri aux personnes déplacées, du réconfort à ceux qui pleurent leurs morts, et de la force à ceux qui continuent chaque jour à vivre dans l'ombre de l'incertitude. Accorde-leur la patience face à l'injustice et rappelle-leur que ton amour ne les abandonne jamais. Bénis-les, ô Dieu, par ta justice et ta miséricorde, afin que, même dans leur souffrance, ils puissent trouver en toi sécurité et espérance. Dieu de miséricorde, garde-les sous ta protection.

3. pour le courage d'être des artisans de paix

Dieu fidèle, tu appelles ton peuple « heureux » lorsqu'il devient artisan de paix. Accorde à ton Église le courage de défendre la justice sans haine et la vérité sans amertume. Façonne nos paroles et nos actes afin que nous puissions semer les graines de la réconciliation partout où nous vivons, étudions et travaillons.

Apprends-nous à devenir des ambassadeurs de paix plutôt que des adeptes des conflits qui nous entourent. Donne-nous la volonté et le courage d'être des exemples vivants de ta paix, en nous souvenant de l'amour que tu as révélé lorsque tu as donné ton Fils unique pour le salut du monde. Fais de nous des instruments de ta paix.

Nous te prions pour tout cela au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen

Pasteur Asadour Mncherian, à Anjar au Liban